

AUTOFORMATION D'UN VILLAGE À OKINAWA ET CHANGEMENTS DE CONSCIENCE COLLECTIVE: PERSPECTIVES POUR PENSER L'HISTOIRE DE VIE COLLECTIVE EN FORMATION

■ MAKOTO SUEMOTO

<https://orcid.org/0000-0001-8455-8367>

Institut universitaire de Minatogawa, Japon

RÉSUMÉ

Dans cet article, l'auteur essaie d'approcher un des thèmes de l'éducation asiatique: la formation de l'individu qui vit dans la collectivité. Il le fait en analysant des changements de conscience collective au sein d'un lieu vécu en commun par les habitants d'un petit village au nord de l'île principale d'Okinawa après la seconde guerre mondiale. Ce village nommé « Village H » dans le cadre de cette étude est connu notamment à cause du projet national de construction des bases US qui a rendu nécessaire de remblayer les côtes de l'océan. Cela a provoqué des mouvements de résistance chez les populations locales des préfectures d'Okinawa qui durent encore aujourd'hui. Cependant la visée de l'étude n'est pas de traiter ce problème sur un plan politique mais de l'examiner à partir d'une perspective socio-culturelle et éducative. Les changements radicaux survenus dans le village H ont en effet un sens éducatif s'ils sont pensés comme le résultat d'une évolution des mœurs et des consciences collectives des villageois. Du point de vue de transactions proposées par Gaston Pineau et Marie-Michèle (1983) dans l'ouvrage "Produire sa vie. Autoformation et autobiographique", la conscience collective d'un village est pensée comme une vie humaine dont le parcours peut être appréhendée de la même manière que celle d'une personne.

Mots-clés: Autoformation. Éducation populaire. Histoires de vie. Récits collectifs

ABSTRACT SELF-FORMATION OF A VILLAGE IN OKINAWA AND CHANGE OF COLLECTIVE CONSCIOUSNESS: PERSPECTIVES FOR THINKING ABOUT THE HISTORY OF COLLECTIVE LIFE IN FORMATION

In this article, the author tries to approach one of the themes of Asian education: the training of the individual who lives in the community. It does this by analysing changes in collective consciousness within a place lived together by the inhabitants of a small village north of the main island of Okinawa after the Second World War. This village named “Village H” for the purpose of this study is known in particular because of the national project to build US bases, which made it necessary to backfill the coasts of the ocean. This has led to resistance movements among local populations in Okinawa prefectures that continue to this day. However, the aim of the study is not to deal with this problem on a political level but to examine it from a socio-cultural and educational perspective. The radical changes that have occurred in village H have an educational meaning if they are thought of as the result of a change in the mores and collective consciences of the villagers. From the point of view of the transactions proposed by Gaston Pineau and Marie-Michèle (1983) in the book “Autoformation et autobiographique. Produire sa vie”, the collective consciousness of a village is thought of as a human life whose journey can be approached in the same way as that of a person.

Keywords: Self-training. Popular education. Life stories. Collective stories.

RESUMEN AUTOFORMACIÓN DE UN PUEBLO EN OKINAWA Y CAMBIO DE CONCIENCIA COLECTIVA: PERSPECTIVAS PARA PENSAR SOBRE LA HISTORIA DE LA VIDA COLECTIVA EN LA FORMACIÓN

En este artículo, el autor intenta abordar uno de los temas de la educación asiática: la formación del individuo que vive en la comunidad. Para ello, analiza los cambios en la conciencia colectiva dentro de un lugar habitado conjuntamente por los habitantes de una pequeña aldea al norte de la isla principal de Okinawa después de la Segunda Guerra Mundial. Este pueblo llamado “Pueblo H” para el propósito de este estudio es conocido en particular por el proyecto nacional de construir bases estadounidenses, lo que hizo necesario rellenar las costas del océano. Esto ha llevado a movimientos de resistencia entre las poblaciones locales de las prefecturas de Okinawa que

continúan hasta el día de hoy. Sin embargo, el objetivo del estudio no es abordar este problema a nivel político, sino examinarlo desde una perspectiva sociocultural y educativa. Los cambios radicales que han ocurrido en la aldea H tienen un significado educativo si se piensa en ellos como resultado de un cambio en las costumbres y en la conciencia colectiva de los aldeanos. Desde el punto de vista de las transacciones propuestas por Gaston Pineau y Marie-Michèle (1983) en el libro "Produire sa vie. Autoformation et autobiographique", la conciencia colectiva de un pueblo se concibe como una vida humana cuyo recorrido puede ser abordado de la misma manera que el de una persona.

Palabras clave: Autoformación. Educación popular. Historias de vida. Historias colectivas

RESUMO

AUTOFORMAÇÃO DE UMA ALDEIA EM OKINAWA E MUDANÇA DE CONSCIÊNCIA COLECTIVA: PERSPECTIVAS PARA PENSAR A HISTÓRIA DA VIDA COLECTIVA EM FORMAÇÃO

Neste artigo, o autor tenta abordar um dos temas da educação asiática: a formação do indivíduo que vive na comunidade. Ele faz isso analisando as mudanças na consciência coletiva dentro de um lugar vivido em conjunto pelos habitantes de uma pequena aldeia ao norte da ilha principal de Okinawa após a Segunda Guerra Mundial. Esta aldeia denominada "Aldeia H" para efeitos do presente estudo é conhecida nomeadamente devido ao projecto nacional de construção de bases americanas, que tornou necessário o enchimento das costas do oceano. Isso levou a movimentos de resistência entre as populações locais das prefeituras de Okinawa que continuam até hoje. No entanto, o objectivo do estudo não é abordar este problema a nível político, mas sim analisá-lo numa perspectiva sociocultural e educativa. As mudanças radicais que ocorreram na aldeia H têm um significado educacional se forem pensadas como o resultado de uma mudança nos costumes e consciências coletivas dos aldeões. Do ponto de vista das transações propostas por Gaston Pineau e Marie-Michèle (1983) no livro "Produire sa vie. Autoformation et autobiographique", a consciência coletiva de uma aldeia é pensada como uma vida humana cuja viagem pode ser abordada da mesma forma que a de uma pessoa.

Palavras-chave: Auto-formação. Educação popular. Histórias de vida. Histórias coletivas

Bien que ce soit un paradoxe de restreindre par le qualificatif « asiatique » le sujet l'histoire de vie en formation qui comporte une dimension universelle, il est possible de tenir pour vrai que la communauté des arts de faire ordinaires des hommes (CERTEAU, 1990) constitue une des spécificités asiatiques, au moins au Japon et en Corée du Sud. C'est peut-être encore plus vrai, à Okinawa qui est un archipel situé au sud du Japon connu pour sa vie communautaire restée forte. Dans cet article, l'auteur essaie d'approcher un des thèmes de l'éducation asiatique: la formation de l'individu qui vit dans la collectivité. Il le fait en analysant des changements de conscience collective au sein d'un lieu vécu en commun par les habitants d'un petit village situé au nord de l'île principale d'Okinawa après la seconde guerre mondiale.

Ce village nommé ensuite dans le texte « le Village H » est notamment connu à cause du projet national de construction des bases US qui a eu lieu sur son territoire et dont l'importance a supposé de remblayer la mer. Cela a provoqué des mouvements de résistance chez les populations locales de la préfecture d'Okinawa qui durent jusqu'à aujourd'hui. Cependant, la visée de l'étude n'est pas de traiter ce problème sur un plan politique mais de l'examiner à partir d'une perspective socio-culturelle et éducative. Les changements radicaux survenus dans le village H ont en effet un sens éducatif s'ils sont pensés comme le résultat d'une évolution des mœurs et des consciences collectives des villageois. Du point de vue des transactions proposées par Gaston Pineau et Marie-Michèle dans l'ouvrage « Produire sa vie » (1983), la conscience collective d'un village est pensée dans cette étude comme une vie humaine dont le parcours peut être appréhendée dans sa singularité et en tant qu'entité.

D'un certain point de vue, même si les phénomènes et changements survenus pour

le village H sont spécifiques du fait de leur ampleur et leur intensité à Okinawa, au fond, ils représentent la conscience générale d'une partie de la population. Cet exemple permet donc d'appréhender un cas assez typique du maintien des pratiques communautaires et pratiques collectives de formation dans un contexte de tensions importantes provenant des influences provenant de l'extérieur d'un village avec pour effet des répercussions très importantes sur la vie communautaire interne. Ainsi, comme dans plusieurs pays occidentaux et même au-delà, au Japon comme à Okinawa, des discussions ont lieu sur la nécessité de faire renaître et de recréer de nouveaux liens sociaux qui s'étiolent du fait de la crise sociale, de l'isolement et de la solitude. Cette discussion sur la restauration des liens communautaires réservés traditionnellement au village a été notamment reconnue par les approches qui cherchent à restaurer les liens sociaux à partir de la recréation d'un « tissu associatif ». Cependant, la renaissance et la recréation des liens sociaux nécessitent la formation des capacités des sujets qui soutiennent la collectivité. Cet article interroge les processus de formation de la conscience collective du point de vue des transactions produites dans des situations de changements communautaires. Le matériel d'analyse mobilisé par l'auteur est « l'Aza-shi » du village H, l'Aza-shi étant une pratique d'histoire de vie collective¹. L'Aza-shi est nommé dans cet article « Hinuku » car c'est le nom que lui a donné le comité d'édition du village².

1 Dans la typologie des histoires de vie proposée par Jean-Louis Le Grand, ce document peut être assimilé à une « Brochure » par la « Communauté villageoise ». Voir: Marie-Jo Coulon et Jean-Louis Le Grand, *Histoires de vie collective et éducation populaire*. L'Harmattan, 2000, p. 138. Ici, le sous-titre « Hinuku » sera utilisé pour nommer « l'Aza-shi de l'H ».

2 Comité d'édition du village H, *Magazan d'H ---Hinuku*. 1998

Distinction relative entre collectivité associative et communautaire

L'auteur de cet article s'est intéressé à la notion d'« appropriation », notamment lors du deuxième colloque mondial sur l'autoformation qui s'est tenu à Paris en 2000. L'étude alors présentée a eu pour objet de souligner l'importance des recherches en formation des adultes qui utilisent l'histoire de vie comme méthodologie, notamment pour se maintenir à l'écart des approches faisant seulement droit à l'individualisme ou au psychologisme. Dans les pays occidentaux, mais aussi au Japon, la discussion sur l'éducation populaire, l'éducation des adultes et l'éducation sociale est restée centrée sur la formation d'un sujet socio-politique du point de vue collectif, en usant des terminologies telles que le peuple, la nation et la classe ouvrière...etc. Comme le titre du livre de Marie Jo Coulon et Jean-Louis Le Grand l'exprime de manière appropriée, à l'origine, l'histoire de vie collective (l'autoformation collective) et l'éducation populaire comportent des similarités très fortes. On pourrait rappeler ici la proposition de Sven Lindqvist (1985) qui a proposé dans son ouvrage intitulé «Creuse là où tu es» de considérer que les récits de vie sur l'histoire de vie collective au sein des usines participaient d'une dynamique d'émancipation et de formation de la condition ouvrière.

Toutefois, l'auteur fait la distinction entre deux formes de collectivité: la collectivité associative et la collectivité communautaire. Cette différenciation est éclairante pour penser les formes de collectivités communautaires en Asie, plus spécialement au Japon et notamment à Okinawa. Même si cette distinction n'est pas nécessairement stricte et que les deux peuvent être encore identifiées dans les pays occidentaux, ainsi qu'au Japon, une distinction peut être établie qui tient compte

des limites de toutes modélisation entre un mode de faire collectif fondé sur une logique d'«articulation» entre des individus indépendants dotés d'une fort sentiment d'identité et d'une intense « conscience de soi» et celle du type «communautaire» qui a été examinée au Japon et notamment l'Okinawa, pour lequel la conscience de soi apparaît «incorporée dans la communauté». Cette proposition mérite cependant d'être relativisée. En effet, à l'ère de la globalisation et des contacts incessants résultant de la globalisation, il ne peut pas y avoir le même état de conscience qu'à l'époque médiévale. Ainsi, la discussion sur la conscience de soi incorporée dans la communauté, doit être pensée en relation avec le problème de «l'habiter» (DELORY-MOMBERGER, 1990). Sans conclure de manière prématurée, ce que l'auteur veut représenter par la notion de « conscience de soi incorporée dans la communauté » peut être signifié manière la suivante: même si le sujet vivant dans un village s'est forgée une identité individuelle établie selon les formes de l'époque moderne, il choisit tout de même le village et la collectivité comme le lieu de vie qui fait référence pour la conscience de soi. Ainsi, nous proposons dans cet article de traiter d'abord des « changements géographiques et socio-historiques » selon cette perspective de développement, pour ensuite appréhender les évolutions « des manières de penser » afin d'appréhender la dialectique entre évolution du milieu villageois et transformation des arts de faire ordinaires des hommes et des femmes du village.

«Aza-shi»: l'histoire de vie collective du village

Le mot « Aza » du groupe de mots «Aza-shi» signifie: l'unité communale autonome qui se situe sous le gouvernement local qui détient le pouvoir de diriger à l'échelle locale. A Okinawa,

le nombre d'Aza sans pouvoir formel est de presque un millier. L'Aza est donc l'unité communale soutenue par des liens communautaires basés sur les traditions du village, sur le lieu de son implantation et sur son histoire. La plupart des villages ont des rituels sacrés basés sur la foi animiste (la foi dans la nature et les éléments naturels, telles que la mer ou la forêt qui entourent le village et les puits). Cette unité et ses capacités à créer des liens à l'échelle collective ont fait l'objet d'études fondées sur différentes disciplines: ethnologie, sociologie, géologie, architecture et sciences de l'éducation etc... (SUEMOTO, 2013; TAKAHASHI, 2001; UEHARA, 2016). Cette unité de communauté de vie fait l'objet d'une attention particulière du fait de l'époque contemporaine qui est marquée par le délitement du lien social et du sentiment d'appartenance à la communauté. La sociologue Kenichi Tominaga souligne ainsi:

*«En un mot, il est certain que le démantèlement de la *Gemeinschaft* féodale qui était particulière au village, soit l'abaissement du degré de la solidarité du village résulte de la modernisation du village. C'est la direction inévitable et universelle du changement social»* (TOMINAGA, 1990, p. 295).

Mais, malgré ses prédictions sur le caractère inévitable du démantèlement des liaisons communautaires dans les villages, il est possible d'observer des activités qui visent à restaurer des liaisons communautaires çà et là, à l'Okinawa, mais également dans d'autres parties du Japon. Il n'est pas difficile de trouver des exemples qui signent la reconstruction des traditions de villages communautaires à Okinawa: la tentative de villages pour se doter d'un nouveau drapeau, la renaissance du masque de la danse du Lion du quartier urbanisé de la métropole de Naha, l'activité des jeunes gens qui ont commencé la danse de «l'Eisâ» dans des villages de la zone agricole

du sud...etc. Il est ainsi possible de considérer que ces faits signent un processus dialectique entre «création et destruction» ou «la création dans la destruction».

Plus actuelles, ces activités collectives, se déroulent autour du centre culturel communautaire qui s'appelle «kominkan». Masatoshi Shimabukuro, ex-directeur du Musée de la ville Nago, compte 35 événements rituels annuels et 55 événements non rituels sacrés dans le village. Il peut s'agir d'événements sportifs et culturels et d'événements pour des enfants et des personnes âgées...etc. Le «kominkan» est aussi le centre où s'accumulent les bureaux de l'administration du village: le cercle des enfants, celui des jeunes gens, la société des femmes de la famille, celle des personnes âgées, des groupes des agriculteurs, la branche d'assistance sociale et le comité scolaire...etc.

Élément central de cette vie communautaire, le travail de rédaction de l'«Aza-shi» est organisé par le comité d'édition constitué lors d'une assemblée générale rassemblant les membres du village. Le processus d'édition est presque identique à celui de la publication d'un livre. Quelques différences dans le processus de fabrication³ tiennent cependant dans les contenus des «Aza-shis»: les titres typiques des chapitres sont: «l'histoire du village et le kominkan», «le système du gouvernement», «l'éducation et la culture villageoise», «les activités productives», «les coutumes villageoises», «les liens familiaux», «les dialectes»,

³ La brochure publiée par le comité de l'instruction publique de la ville Nago montre le processus suivant; (après le mise en place du comité d'édition) «élire les membres du comité d'édition», «réaliser une enquête préliminaire», «déterminer la configuration du livre et le partage des parties», «collecter de manière complète les matériaux», «organiser le matériel et les données», «tenir des réunions pour examiner les données et écrits disponibles», «rédiger les manuscrits et les lire ensemble», «modifier les documents», «se tourner vers l'imprimerie», «célébration collective de la publication». Source: «Initiation au Aza-shi», le comité de l'instruction publique de la ville Nago, 1989.

«les arts spécifiques de la danse et la musique du village», «les rituels sacrés annuelles», «les temps de la vie» et «'immigration»...etc. Une seconde singularité tient au fait que le projet de publication et les membres du comité doivent être formellement approuvés par l'assemblée générale du village. Il en découle l'usage d'un « nous » présent dans différentes parties de l'Aza-chi, ce qui permet de signes la dimension collective du travail d'édition.

Les membres du comité de rédaction sont composés par des villageois, en bref, des amateurs, sauf lorsque, exceptionnellement, le comité demande des travaux à des spécialistes et des universitaires. À cet égard, Seiji Nakamura dit:

«L'activité de fabrication de l'Aza-shi pour laquelle un groupe d'amateurs partagent des travaux en commun, donne à chacun et à chacune des chances pour découvrir la région, d'apprendre et de communiquer avec les autres. L'apprentissage permanent et la création du sens de vie sont préparés de façon décontractée» (NAKAMURA, 2000, p. 97).

Quant au sens éducatif de l'activité de fabrication de l'Aza-shi, Shimabukuro l'exprime ainsi: *«Vraiment, de faire l'«Aza-shi» est une activité agréable parce que n'importe qui parmi les habitants du village peut s'y engager et ainsi travailler par et dans une dynamique intergénérationnelle.» (SHIMABUKURO, 1999, p. 94).* Malgré la fécondité de ces indications basées sur les témoignages des participants de cette activité de la fabrication de l'Aza-Shi, différents éléments doivent être précisés. Les membres du comité d'édition de l'Aza-Shi profitent en effet des recherches littéraires faites par des chercheurs scientifiques mais aussi des textes résultant d'entretiens conduits avec des villageois. C'est ce qui explique que l'Aza-shi est en partie fondé sur des histoires de vie personnelles, même si la notion d'individualité est ici relative. En effet, les connaissances

personnelles circulent et se transforment en connaissances collectives par le processus d'expression de soi et du fait de la circulation des récits via l'édition. Il est ainsi possible de considérer que l'Aza-shi permet aux villageois de contribuer à la formation et au renforcement de la collectivité.

Le village H et la division du temps historique

Le village H qui est le terrain principal de cet article est une petite localité de dix kilomètres carrés environ face à l'océan Pacifique, situé à l'Est de la ville Nago qui est la ville centrale du nord de l'île principale d'Okinawa. Avant la construction de la base américaine à proximité du village, ce petit village banal avec une population de six cent habitants environ (666 en 1921) vivait de l'agriculture et des affaires, notamment du commerce du bois. Puis vint le temps de la confusion et du désastre avec la Bataille d'Okinawa. Après la bataille, le village fut sous le contrôle du gouvernement américain. Vint alors la construction de bases militaires, ce qui lui fit subir d'énormes transformations. Il devint une «ville de bases» dont la population atteint en 1964, 2,139 habitants. Cependant, après la fin de la Guerre Vietnam, sa prospérité s'éclipsa et la population commença à décliner. Puis, de nouveau, un projet provenant de l'Etat central du Japon remit le village H au centre de l'actualité: construire une nouvelle base militaire américaine tout en fortifiant l'ancienne. De manière ironique, ce projet qui ne concernait que le village H renforça la vitalité des mouvements d'opposition dans tout Okinawa. L'étude de la dialectique entre évolutions socio-historiques et pratiques communautaires dans le village H est conduite à partir d'une mise en perspective historique. Suite à la Bataille d'Okinawa, l'histoire du village de l'H peut être divisée en quatre pé-

riodes: *la période de renouveau (1945-1954), celle du développement (1955-1972), celle de la stagnation (1972-1996), celle du changement (1996...).*

La période de renouveau (depuis la fin de la Bataille Okinawa à 1954)

Cette période commence par la confusion, suite la Bataille Okinawa, la seule guerre terrestre de tout le Japon. Elle se termine avec la construction de bases militaires américaines près du village. Après la Bataille, comme dans toutes les autres régions d'Okinawa, les villageois sont alors forcés de reconstruire leur vie à partir de zéro, sur la terre brûlée, cette expression pouvant être prise au sens propre comme au sens figuré, les registres fonciers et les documents délimitant les frontières de terre entre les maisons ayant également été détruits. Cependant, durant cette période, et en même temps qu'ils reconstruisaient les village, les habitants ont commencé à faire renaître des arts de faire ordinaires et à rétablir des liens collectifs en reconstruisant le «Kamashi-agui» (un petit bâtiment symbolique sacré), le petit magasin communautaire et le concours «des Harley régates»...

Il est possible de considérer que cette période est celle d'une forme de «redémarrage» pour ce petit village pauvre du nord d'Okinawa, celui-ci se faisant en maintenant le style de vie communautaire d'avant la guerre: la vie dépendante de la sylviculture et de l'agriculture sur des terres arables étroites. Durant cette période, le village rentre en contact avec l'armée américaine qui a remplacé l'armée japonaise, notamment à l'occasion de la distribution des biens quotidiens. De la même façon, durant cette période le village commence à faire preuve d'esprit d'entreprise en développant des affaires dans la construction des digues du port, dans le creu-

sement des routes, ceci sans assistance du gouvernement.

La période du développement (1955-1972)

Cette période commence à partir du début de la lutte contre le projet d'installation des troupes américaines stationnées à Okinawa et notamment à partir du projet de construction de bases près du village H. Elle se termine lorsqu'Okinawa se trouve intégré au sein de la nation du Japon. Dès le début de cette période, le village s'est opposé aux plans américains de construction de bases juste à côté du village. Il s'est associé aux manifestations de l'opposition qui avaient lieu dans toute l'île contre l'implantation des bases, ainsi qu'à la pétition du gouvernement Ryukyu⁴, en votant une résolution à l'assemblée générale. Mais, assez rapidement, il a changé de position et s'est désolidarisé du front unifié de l'opposition formée par l'opinion publique d'Okinawa. Cette décision de se retirer du front du mouvement d'opposition alors appelé « la bataille totale contre l'expropriation obligatoire par la baïonnette et le bulldozer » a été valorisée plus tard au sein du village et référée à la sagesse des ancêtres » par les villageois. L'effet des politiques de «développement» du village se concrétise alors par le triplement de sa population. Le village a organisé le comité de l'urbanisme pour développer des terrains à bâtir pour des maisons et des chambres à louer en répondant aux exigences des ouvriers qui peuvent alors travailler dans les chantiers qui résultent de la construction des bases américaines. Il est ainsi possible de considérer que ce petit village avec ses 600 habitants est devenu « entrepreneur de terrassement ». Ainsi, durant cette période, le village s'est transformé pour devenir une ville de bases américaines qui a

⁴ Avant sa réintégration au sein du Japon en 1972, le gouvernement d'Okinawa se nommait le «Gouvernement Ryukyu».

déjà huit restaurants, trois cafés, vingt-deux petits bistros et trois centres de jeux, ainsi qu'un « quartier des plaisirs » pour les soldats américains et les ouvriers œuvrant à la construction des bases. Ces changements régionaux ont alors transformé les arts de faire ordinaires dans la vie du village. En effet, dans ce processus de «développement», l'élargissement géographique et démographique a produit un effet d'affaiblissement des relations entre les villageois. Ainsi, l'enrichissement des villageois s'est accompagné d'une dévitalisation des activités communautaires. Et, au lieu de cela, le village a organisé le comité d'amitié avec les bases américaines.

La période de la stagnation (1972-1996)

Cette période commence à partir du retour de l'archipel d'Okinawa dans la nation japonaise et se termine au moment de l'apparition du projet de construction des nouvelles bases aux côtés des bases déjà existantes. Durant cette période, du fait de la réintégration d'Okinawa au sein du Japon et de la fin de la guerre Vietnam, le village doit faire face aux effets de la stagnation du «développement»: déclin démographique, réduction et réorganisation des organisations administratives, rétrécissement du quartier animé «des plaisirs»... Concernant les chiffres relatifs à la démographie, la population du village comprend en 1991 1420 personnes, soit une diminution de près de tiers par rapport au niveau de population atteint en 1965 qui s'établissait à 2,139 personnes.

Il est cependant intéressant de noter que des activités communautaires rituelles ont retrouvé de la vitalité au fur et à mesure que le développement économique du village se met à stagner. C'est durant cette période que les villageois commencent à créer le groupe pour préserver les arts traditionnels des scènes, des

musiques et des danses, et ainsi à rejouer des spectacles qui n'étaient plus présentés depuis quarante ans. De plus, des activités destinées à enrichir la fonction éducative communautaire commencent alors à s'éveiller: construction de la bibliothèque du village, création de la fête d'été, fêtes parents/enfants... Il est possible de considérer que le ralentissement économique signe la fin de la période tumultueuse du « développement » en imposant une réflexion sur des arts de faire qui se sont effondrés et qui demandent alors à être reconstruits. Par ailleurs, cet effet ne signifie pas nécessairement le renoncement absolu au «développement» pour le village H. En effet, l'attente de profits de l'extérieur, et notamment du commerce possible avec les bases militaires est maintenant constituée. Indépendamment de la situation intérieure du village, la base américaine continue à exister et des manifestations sociales continuent à lutter contre.

La période du Changement (de 1966 à nos jours)

Cette période commence avec la proposition du projet porté par le gouvernement japonais de construction nouvelles bases en élargissant celle déjà présentes aux alentours du village. Contre ce projet qui est relié avec celui du déménagement de bases situées à *Futénma* au cœur des zones d'habitation assez denses, la plupart des habitants d'Okinawa expriment leur opposition. Cette extension est en effet jugée nocive du fait des phénomènes de concentration des bases générées et de la destruction de la nature occasionnée. Dans une situation politique très tendue, le village a exprimé très tôt sa volonté d'accord pour ce projet d'extension, même si l'avis des villageois est alors très divisé. La faction favorable au projet siège alors au centre culturel local qui a gagné la majorité. Celle de l'opposition organise un autre siège

pour des manifestations à côté de la mer. C'est durant cette période que le gouvernement japonais a commencé à forcer les travaux de remblayage de la mer, ceci alors même que les mouvements d'opposition continuent. Les motifs du clivage entre partisans et opposants portent encore une fois sur les perspectives de développement générées par ce projet de développement des bases. Effectivement, en échange de l'acceptation du projet, le village a gagné beaucoup de subventions pour bâtir le nouveau centre culturel qui est d'une ampleur sans comparaison aux précédents: équipement avec un système de climatisation, salle de sports...etc. Durant cette période, il est intéressant de remarquer qu'une opinion d'opposition franche et claire est apparue pour la première fois avec des discussions ouvertes dures pour des villageois qui vivent dans une communauté fermée. Cependant, malgré ces positions contre le projet, il est assez surprenant de constater que les deux partis en conflit participent tous ensemble aux événements organisés par le centre culturel communautaire: fêtes rituelles de l'année, concours des Harley régates...etc.

Processus de compréhension sur le changement régional et dynamique d'apprentissage des villageois

Si on traite le village comme une unité vivante ou un micro cosmos, son parcours historique pourrait être conçu à partir de l'histoire de vie collective. Un travail de périodisation pourrait alors être conçu pour structurer des repères afin d'appréhender les transactions et opérations au sein de la vie collective. Cette méthode a notamment été formalisée par G. Pineau et Marie-Michèle (1983) et proposée dans l'ouvrage « Produire sa vie ». Pineau l'explique de la manière suivante:

«La transaction rend compte du travail spécifique qui s'effectue entre deux unités sociales qui veulent nouer un rapport singulier. Ce travail articule l'autoformation du vivant à sa dépendance vis-à-vis de l'extérieur» (PINEAU et MICHÈLE, 1983, p. 257).

Le point important ici est que la transaction n'est ni une influence unilatérale, ni la conséquence d'une communication réciproque. Elle est la manifestation de la force intégrée qui dirige le sujet comme être indépendant et autonome.

Pour ce qui concerne le village H, les changements vécus au sein du village ne devraient pas être conçus comme les seuls résultats d'influences qui seraient venues de l'extérieur mais comme les conséquences de transactions et la conséquence de l'acceptation subjective des influences provenant de l'extérieur. C'est l'un des objets de l'auteur de cet article que d'objectiver à partir d'une compréhension analytique les transactions que les changements régionaux ont produits. Et en ce qui concerne la terminologie, l'auteur utilise le «shima (l'île)» en plus des «villages» et «Aza», pour clairement représenter la conscience intérieure des villageoises sur le lieu d'habitation.

Le rétrécissement et l'élargissement du village (Shima-société)

La première transaction concerne les processus de rétrécissement ou d'élargissement du village. En général, des influences extérieures qui arrivent au village produisent des contradictions entre les dynamiques qui régissent la vie de la communauté en tant qu'entité vivante et les événements extérieurs. Pour ce qui concerne le village H, ces processus dialectiques étaient beaucoup plus intenses que pour les autres villages d'Okinawa, du fait des

forces provenant de l'Etat et des puissances étrangères qui ont exercé leur influence.

Lors la période du « nouveau », juste après la bataille, il est alors possible d'identifier la force centrifuge qui exerce son influence sur le Shima du fait des changements résultants de la mise à l'écart des entités gouvernementales japonaises et de la prééminence des Etats-Unis. Ces transformations produisent pour les villageois des rencontres avec différents groupes ethniques lorsqu'ils reçoivent la livraison des biens provenant de l'aide sociale. Par ailleurs, durant cette période, le village a été obligé de fortifier ses liens communautaires pour affronter les pressions provenant de l'extérieur au moment de la bataille et des luttes guerrières. Ainsi comme cela a été dit, sur cette terre brûlée, les habitants du village avaient besoin de clarifier les limites entre les parcelles de terrain et maisons en refaisant le registre foncier et en reconstruisant les règles administratives du village. En refondant préalablement le « Kami-Ashagui » et en rétablissant l'évènement des Harley régates, il était ainsi signifié que les traditions communautaires restaient efficaces en tant que « force centripète ». La conscience de soi collective exprimé dans l'« *Hinuku* », soit le fait de se vivre comme « un petit village pauvre au nord d'Okinawa qui dépend la sylviculture et l'agriculture dans une terre arable étroite » constituait alors le pôle fondamental de l'enracinement communautaire des habitants du village. C'est ce pôle qui s'est affaibli durant la période du « développement », parce que le village a choisi de s'agrandir en acceptant la construction des bases américaines. La référence collective s'est transformée pour devenir « une petite ville riche accueillant des bases au nord d'Okinawa équipée du quartier animé 'des plaisirs' ».

Cette orientation prise, caractérisée par « l'élargissement » a exigé pour les villageois, surtout pour les cadres, d'apprendre et de dé-

velopper des capacités nouvelles pour être en mesure de représenter l'une des parties présentes lors des négociations avec l'armée américaine et le gouvernement du Ryukyu et pour être l'entrepreneur du développement pour la construction des logements dans le village, notamment le quartier appelé « New Town ». Ainsi, il est possible de considérer que l'intensification des rapports de forces avec des interlocuteurs externes au village a eu pour effet d'augmenter le nombre d'apprentissages et de connaissances au sein et pour les habitants du village.

Cependant, durant cette période, les tensions relatives aux processus d'élargissement ont progressivement produit des effets intéressants à examiner. La création de « la Société en commandite pour le développement du village » a consolidé les forces centripètes: elle avait pour but la protection des intérêts des résidents anciens en distribuant notamment les aides alimentaires américaines. Et l'organisation du « *kyouiku-tonarigumi* (l'union villageoise pour l'instruction des enfants) » poursuivait les mêmes objectifs: son but était de protéger les enfants des violences et des crimes sexuels dont le risque s'était accru avec les évolutions et changement rapides de population.

Durant la période de « stagnation », la fin de la Guerre du Vietnam est venue affaiblir et clôturer cette période d'élargissement: la création du groupe de préservation des arts traditionnels et des scènes, ainsi que la reprise du programme déserté pendant quarante ans constituent des repères pour appréhender la réorientation des activités du village vers la tradition. Au final, durant cette période de « changement », le renforcement des puissances contradictoires dans le village a fait ouvertement apparaître une rupture d'opinion chez les villageois. L'un des déclenchements de ce renversement de l'opinion est le suivant:

le projet de construction de nouvelles bases, initialement conçu comme un levier pour une relance du développement du village préparait la démolition de la mer. Ainsi, la constitution du «*Groupe de protection de la vie de la mer*» a rendu possible l'expression de personnes qui ont parlé librement de leurs idées dans la communauté où une force de condensation les contraignait. Ainsi, alors que la pression de l'agrandissement des bases devenait plus forte et qu'elle était sur le point de produire une scission de l'opinion du village en deux, les forces de maintien de la vie collective du village ont continué à fonctionner, en maintenant, notamment, la participation collective des deux factions adverses au concours des Harley régates. Il est ainsi possible et intéressant d'examiner les transactions par lesquelles le maintien de cet engagement collectif est resté possible malgré la dialectique des forces extérieure et intérieure.

La compréhension du « développement de mon Shima »

Pour nous, la notion de «développement» utilisée par les villageois de l'H pour résumer différents changements de leur vie survenus la fin de la seconde guerre mondiale, semble à la fois singulière et encombrante. En effet, l'existence de bases américaines continuait alors de constituer un grave problème pour la plupart des résidents d'Okinawa. Il est alors possible de s'interroger sur les paradoxes que constitue le fait que l'occupation continue à être évaluée positivement. Pour comprendre la manière avec laquelle le village a vécu ces processus de transaction, les descriptions présentées dans l'«Hinuku» (pour rappel, le journal interne du village qui intègre notamment des récits de vie individuels et/ou collectifs) sont instructives:

«Après les contrats fonciers militaires, des capitaux sociaux sont développés rapidement dans

le contexte de l'économie de bases. Il est surtout important pour nous, villageois que les affaires d'urbanisme qui ont produit le développement tel que « les villes accueillant des bases », ont été réalisées en impliquant tous les villageois» (HINUKU, 1998. p. 587).

En réalité, cette implication mérite un examen détaillé, de nombreux villageois ayant au cours de cette période adhéré au projet du fait de leur endettement. L'« Hinuku » décrit aussi: *«Chaque fois que l'ordre a été promulgué, l'arrêt des travaux a fait éprouver aux villageois de manière alternative de la joie et de l'inquiétude» (HINUKU, 1998, p. 587).* Ce fait expliquerait qu'un des facteurs ayant conduit le village à s'engager dans le processus d'élargissement des bases n'était pas nécessairement le résultat d'un choix raisonnable mais celui des impressions et émotions.

Par ailleurs, les descriptions dans l'«Hinuku» documentent et informent sur la manière avec laquelle le «développement» des villageois a été soutenu par manifestations du développement qui dérivent des changements visibles comme, par exemple, le nombre d'autobus qui partent du village H ou l'ouverture d'une succursale bancaire dans le village. En effet, le fait que le nombre de départs d'autobus par jour soit augmenté de quatre à dix a été le résultat du flux des demandes adressées à la compagnie par les cadres du village. Quant à l'ouverture d'un bureau de banque, elle a été le résultat du développement économique de la ville, notamment grâce aux bases américaines. Ainsi, l'adhésion au développement a été promue par une série de changements parfois très visuels et concrets, même si, en arrière fond, la perception d'une dégradation des valeurs et traditions du village en pâtissaient.

A contrario, la motivation au «développement» peut avoir été produite «négativement» du fait du vécu de la période de «stagnation» apportée par la fin de la Guerre du Vietnam et

de la réintégration d'Okinawa au sein du Japon, ce qui s'est traduit par des phénomènes de décroissance drastique: fermeture du bureau de Banque, diminution du nombre des autobus qui partent du village... Il est ainsi possible de considérer que le sentiment de «stagnation du village» a alimenté le désir de ressusciter la prospérité vécue lors de la période de «développement». Ce sentiment serait graduellement devenu structurant des perspectives du village pour les périodes qui s'en sont suivies jusqu'à maintenant. C'est ainsi que l'opposition entre la perspective d'adhésion aux bases et celle qui les refuse s'est transformée de manière dialectique. Ainsi, il est écrit dans l'«Hinuku»:

«Bien que dans le village où l'urbanisation commerciale étaient en train de s'élargir rapidement à l'occasion de la construction de « la ville nouvelle » et que les villageois eux-mêmes ont conçu cet effet comme « normal », les conditions éducatives et de la vie des villageois ont tellement changé que les cadres du village ont dû admettre que les problèmes qu'ils faisaient émerger n'étaient pas négligeables et nécessitaient des contre-mesures» (HINUKU, 1998, p. 613).

À cet égard, il est également écrit dans l'«Hinuku»:

«Après le retour au Japon, l'administration du village a dû projeter de se débarrasser des économies de bases en subissant les influences que les révisions politiques et le changement économique on produit. En somme, comme elle était au carrefour de ces dynamiques, elle a dû travailler sur des mesures nouvelles pour favoriser la promotion industrielle, l'entretien du port de pêche, la construction de barrages agricoles et le projet d'amélioration des terres pour promouvoir l'industrie primaire» (HINUKU, 1998, p. 613).

Ces deux passages montrent que les anticipations et expectations sur l'avenir du village n'étaient pas simplement de revenir au stade durant lequel le village était ancien et pauvre au nord de l'Okinawa, mais de viser à poursuivre le développement plus stable. Mais

ce fait ne signifiait pas nécessairement que le cadre dit de « village des bases » devait disparaître. Malgré les récits contenus dans le «*Hinuku*», le village H n'était donc par irrémédiablement condamné à vivre sous la contrainte immuable des bases.

Au cœur de ces déroulements, des changements régionaux se sont produits depuis 1950s comme ceux de l'évolution des consciences des villageois parce qu'ils ont dû apprendre et ainsi acquérir des capacités nouvelles. C'est le cas par exemple pour les leaders ayant acquis des capacités économiques de gestion et de management pour « la nouvelle ville ». C'est également le cas des villageois ordinaires qui ont dû s'adapter à la modernisation et l'urbanisation du village, et, par certains aspects, à accepter les valeurs du capitalisme. Il est de ce point de vue possible de considérer que ces changements font partie intégrante de la formation humaine, ces changements de représentation se transformant en prise de conscience à partir des phénomènes tels que «le développement dû à la sagesse des anciens» et celle d'appréhender intellectuellement «les bases militaires comme une industrie». Enfin, cette évolution des mentalités composerait une partie des influences qui participe de la dialectique agissant au sein de l'unité communautaire et de ses traditions rituelles.

La coexistence avec la base militaire américaine

La troisième transaction compose avec l'existence des bases américaines. La décision intrinsèque d'accepter le développement orienté du village à partir d'une dépendance externe – celle de la présence des bases – a exigé au village de tolérer les troubles qui en dérivent, de tolérer également les négociations sur les loyers fonciers dans les zones réquisitionnées, d'accepter de retirer l'école du chantier

de construction des bases, d'accepter la fondation de la Société anonyme du développement du village et la gestion du quartier «ses plaisirs»...etc. Il convient ici de dire que le fait qu'un petit village qui n'a aucun pouvoir indépendant en tant qu'autorité publique soient confrontés à ces questions constitue une situation inhabituelle et étrange.

Le fait d'avoir admis la construction de la base militaire à côté du village a eu pour conséquence de faire vivre au village une relation symbiotique avec la base militaire parce que les deux dépendaient d'une même source d'eau, vivaient sur le même sol, la séparation étant seulement constituée d'une haie d'épines acérées. De plus, l'influence de la base a été renforcée par le fait qu'elle offre des emplois et distribue des coupons d'aides alimentaires.

Ces aides importantes provenant des bases américaines se sont imprimés dans des discours dont l'une des fonctions étaient de justifier les choix d'adhésion aux bases. Il s'agit d'une forme de transaction pour laquelle des formes de justifications des scénarios retenus pour le développement intègrent le discours collectif.

L'appréciation positive exprimée dans l'avant-propos de l'« Hinuku » sur le jugement du village H peut ainsi être considérée représentative de l'opinion des villageois: ils ont accepté de leur plein gré les bases alors que l'opinion générale sur l'île y était défavorable. Dans l'«Hinuku», le conseiller de rédaction nommé M écrit alors dans son édito pour l'ouvrage communautaire sur le jugement du village H:

«Quand je suis resté à Los Angeles pour faire l'enquête sur l'immigré, M. J-K. Sankie qui a été le président de l'association des villageois aux Etats-Unis. Celui-ci m'a dit de son opinion personnelle. Il a parlé de l'occupation des terres par l'armée américaine. Il a valorisé l'attitude du village qui différait des autres lieux» (HINUKU, 1998, page d'ouverture)

Le changement de la perception des villageois tel qu'il est relaté dans *«l'Hinuku»* oublie cependant de prêter attention aux dommages provoqués par les bases et subis par les habitants: problème de déversement d'argile rouge provenant de la base américaine, absence de traitement des faits divers pourtant relatés par d'autres journées qui font état d'exactions criminelles par des soldats américains. Ainsi, même si l'éditeur a souhaité porter un message positif sur les bases, les biais de traitement de l'information ont contribué à renverser l'opinion.

La renaissance et la recréation de la collectivité communautaire

La dernière transaction concerne la renaissance et la recréation de la collectivité communautaire. Comme on l'a déjà vu, des rituels communautaires ont contribué à relier les forces du village qui étaient sur le point de s'effondrer durant chaque période. De manière générale, l'arrêt des rituels annuels signifiait l'affaiblissement de la force des arts de faire de la vie ordinaire. Mais, le déroulement de la vie quotidienne a été régi par des processus complexes. Le fait que les villageois reprennent des rites arrêtés depuis de longues périodes ne peut être pensé que comme une conséquence d'une simple nostalgie. Cela doit être resitué sur un plan socio-politique. Pour être compris, ce phénomène peut être pensé à partir des théories de la «soft résistance (résistance souple)» qui est l'un des courants de l'ethnologie écologique.

Le point de la « résistance souple » mobilise une force de résistante sans conscience dans des arts de faire des gens ordinaires qui vivent sous l'oppression politique du pouvoir écrasant, en étant dépourvu de pouvoir de résister frontalement. Ken Matsui le définit de la manière suivante: *«ce que des activités des gens produisent finalement comme effet de ré-*

sistance contre l'intention de les contrôler et les rouler, même si en apparence, ils n'avaient aucune intention» (MATSUI, 2004, p. 6).

Et pour Motoji Matsuda qui a essayé à trouver la clef de résistance contre la domination violente coloniale en Afrique:

«Il est une résistance souple qui se tapissait dans la soumission et l'acceptation qu'on n'a jamais remarqué avant ce temps-là: la micro résistance qui est incluse dans des arts fins de faire de la vie quotidienne et la résistance suggérée par la dissimilation du « dominateur » ou de l'« opportuniste », débordant du cadre de la collectivité dite « opprimée » (MATSUDA, 1999, p. 191).

Alors que l'auteur n'a aucune intention de diviniser le cas du village H, il serait exact de dire que les récits de vie présents dans le Hiniku contiennent des indices et des repères pour penser cette question, parce qu'elle concerne justement des arts de faire de la vie quotidienne du village qui évolue dans un contexte d'affrontement avec un pouvoir écrasant. De ce point de vue, on peut trouver les mœurs de résistance dans la description banale d'un chapitre sur la géographie d'Okinawa:

«En plus de ces conditions géographiques, nous avons la tradition du « feng shui » qui garde le village en chassant des diables; le « Tongua (un rocher) » au milieu de la petite baie, le « Mananus (une roche) » sur les récifs proches du littoral et des forêts de garde autour du village sont transmis comme l'amulette en « feng shui ». Notre Shima s'était développé avec des gens qui vivent socialement dans la communauté et qui répondent à de bonnes conditions territoriales» (HINUKU, 1998, p. 52).

Ainsi, il nous semble que l'action de relever les noms des petits lieux que personne ne connaissait, de manière toujours plus détaillée, montrait le monde de contre-sens de ses richesses acquises par le commerce avec les bases, surtout si on comprend qu'ils correspondaient aux lieux que les travaux d'élargissement des bases allaient détruire. Cepen-

dant, comme l'indique Matsuda, il faut remarquer aussi l'autre côté de la «résistance»: l'«oppression» de la «résistance souple» qui est encline à se muter en force oppressive (MATSUDA, 1999, p. 20). Cet effet a été mentionné par l'auteur lorsqu'il a été remarqué que la force centripète avait pour conséquence de faire tendre les dynamiques collectives du village H vers la voie de coopération avec les bases américaines.

Au final

Finalement, il faudrait ajouter une perspective méthodologique pour compléter les éléments que cet article propose sur l'histoire de vie. La relation entre le point de vue personnel et celui qui émerge du collectif devrait constituer l'issue de la discussion sur la possibilité d'un travail en l'histoire de vie qui s'inscrive dans une dynamique de formation collective. Le problème d'ajustement que J. Ardoino interroge en critiquant le schème A → B peut ainsi être mobilisé pour penser cette dialectique dont il est question dans cet article. Ainsi, en interrogeant les relations entre l'individu et le milieu, Ardoino a ajouté aux sept significations que Guy Palmade a remarqué sur ce schème:

«A a la possibilité de changer la situation de B », « A a le pouvoir de modifier le niveau d'information de B » et le huitième « celle traduisant le système de relation fondé sur la perception de B par A en terme de pouvoir substantialisé» (ARDOINO, 2004, p. 26).

La question est ici de savoir si le point de vue personnel qui pourrait être reçu par le milieu et l'influencer doit être affirmé de manière condensée.

Cependant, en ce qui concerne le cas de l'Aza-shi, et donc, dans le cadre de notre étude, de l'« Hinuku », les dimensions et points de vue personnels contenus dans les récits ont sou-

vent été tronqués par des membres d'édition, dont la fonction et la responsabilité étaient de réduire la dimension subjective de l'expression. Ainsi, Martine Lani-Bayle décrit:

«Leur objectif de toute façon est de produire une œuvre pour tous. Il n'y a donc aucune interrogation sur un éventuel apport personnel, sur un possible effet de surprise. Tout est renvoyé au collectif et s'ils disent qu'èter ce qu'ils ignorent de l'histoire du lieu pour la fixer et la transmettre, il semble qu'ils ne recueillent rien qu'ils ne savaient déjà, qu'ils ne découvrirent rien de nouveau et d'ailleurs, ne l'attendent pas... [...] Quand on se met, soi, totalement au service du collectif, il est difficile d'être un individu, avec des pensées propres, voir même d'accueillir ses propres ressentis» (LANI-BAYLE, 2006, p. 83).

Bien que l'auteur n'ait pas l'intention de nier cette perspective critique, il est également possible d'envisager et de prêter attention à ce qui peut parfois faire l'objet d'une célérité lorsque l'attention principale est donnée à l'indépendance de l'expression individuelle, aux dépends des processus narratifs collectifs dont la force doit être appréhendée selon des temporalités et des dynamiques spécifiques. C'est l'une des visées de cet article que d'avoir cherché à penser les processus collectif de contribution au sein d'un village, pour rendre compte des dimensions formatives de l'histoire de vie pour la formation et le développement du village, dans le temps long et la complexité de l'histoire.

References bibliographiques

ARDOINO, Jacques. **Propos actuels sur l'éducation**. Paris: L'Harmattan, 2004.

CERTEAU, Michel. **L'invention du quotidien, tome 1. Arts de faire**. Paris: Gallimard, 1990.

COULON, Marie Jo et LE GRAND, Jean Louis. **Histoires de vie collective et éducation populaire**. Paris: L'Harmattan, 2000.

DELORY-MONBERGER, Christine. **La condition biographique**. Paris: Téraèdre, 2009.

COMITE D'EDITION DU VILLAGE H, **MAGAZAN D'H ---Hinuku---**. Okinawa, 1998.

LANI-BAYLE, Martine. **Taire et transmettre**. Paris: Chronique sociale, 2006.

LINDQVIST, Sven. Creuse là où tu es. In: CHABLT, M.; VIDRICAIRE. **Objets pour la Philosophie II**. A. St-Martin: 1985. p. 73-83.

MATSUDA, Motoji. **La ville qui résiste**. Tokyo: Iwanami, 1999.

MATSUI, Ken. Développement et changement social du Shima. In : MATSUI, Ken. (éd). **Des îles Okinawa**. Tokyo: Publication Universitaire de l'Université Tokyo, 2004. p. 6-24.

NAKAMURA, Seiji. L'enjeu de faire Aza-shi à l'Okinawa. In: NIJIMA, Tsuguo et UCHIDA, Tsukasa (éd.). **Etude communautaire sur la relation entre des villes et zones rurales**. Soufu-sha, 2000. p. 93-106.

PINEAU, Gaston. MARIE-MICHELE. **Produire sa vie. Autoformation et autobiographie**. Edilig: Edition Saint-Martin, 1983

SHIMABUKURO, M. L'autonomie du village et le kominkan indépendant. In: KOBAYASHI, Fumito (éd). **Le kominkan dorénavant**. Tokyo, Kokudo-sha, 1999, p. 90-104.

SUEMOTO, Makoto. **L'approche socio-éducative sur la Shima-société en Okinawa par la voie narrative**. Tokyo, Fukumura, 2013.

TAKAHASHI, Akiyoshi. **La délocalisation des bases américaines et le développement local en Okinawa**. Nihon-keizai-Hyoron, 2001.

TOMINAGA, Kenichi. **La modernisation du Japon et le changement social**. Tokyo, Kodansha, 1990.

UEHARA, Kentaro. Le perspectif de la communauté Okinawan, **Journal sociologique de l'Université Ryukoku**, v. 49, p. 19-29, 2016.

Recebido em: 01.07.2019

Aprovado em: 01.09.2019

Autoformation d'un village à Okinawa et changements de conscience collective: perspectives pour penser l'histoire de vie collective en formation

Makoto Suemoto Institut universitaire de Minatogawa, Japon. Directeur de l'Institut de Minatogawa, Japon. Il a été professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Kobe. Il est l'un des pionniers des histoires de vie en formation au Japon et a contribué au travers de publications, par l'organisation de rencontres scientifiques, par la traduction d'ouvrages, à faire connaître cette approche et à la diffuser dans les pratiques d'éducation des adultes, d'éducation populaire, et de recherche biographique au Japon.

Email: suemoto@live.minatogawa.ac.jp